

JEAN RANC

(1674 – 1735)

UN MONTPELLIERAIN À LA COUR DES ROIS

Trois rouges utilisés au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle par les teinturiers et les peintres.



Sébastien Bourdon (d'après), *La chute de Simon le magicien*, XVII^{ème} s., huile sur toile, 60,5 x 49,5 cm, avec cadre 78,5 x 66 cm. Montpellier, Musée Fabre.



Jean Ranc, *Portrait d'un parlementaire (Nicolas Lamoignon de Basville)* vers 1701, huile sur toile, 122,5 x 98,5 cm, Montpellier, Musée Fabre.



Jean Ranc, *Portrait d'Anne Melon*, 1702, huile sur toile, 147 x 116, Montpellier, Musée Fabre.

Au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, on sait produire des couleurs à partir de pigments naturels d'origines minérales, végétales ou animales.

Les teinturiers forment le corps de métier qui utilise les plus grandes quantités de pigments. A l'époque, la fabrication des tissus est alors la seule activité qui obéit déjà à certains principes de l'industrie.

Si l'on est teinturier de la cour on utilise par exemple le **rouge de kermès**.

Qu'est ce que le **rouge kermès** ?

Il s'agit d'un pigment d'origine animale produit à partir de la cochenille *Kermes Vermilio* pour des rouges carmin, écarlates ou cramoisis.

Kermes vermilio est le nom d'une variété de cochenille, un insecte aussi appelé « kermès des teinturiers » ou « graine d'écarlate ». Cet insecte est un parasite du chêne kermès, arbuste à feuilles persistantes qui pousse naturellement dans les terrains pierreux calcaires des régions méditerranéennes, en particulier dans la garrigue.

Si l'on est teinturier de la paysannerie, on utilise plutôt le **rouge de garance**, très accessible géographiquement et beaucoup moins cher que le **rouge kermès**.

La couleur **garance** est extraite de la garance des teinturiers. Il s'agit une plante commune cultivée en Europe depuis le XIII^{ème} siècle. On utilise ses rhizomes qui selon les méthodes de fabrication et la qualité des plantes, produisent des nuances allant du rose pâle au rouge carmin.

Pour les peintres, quelques soient les époques, la **garance** est une couleur très prisée car elle permet d'obtenir des rouges foncés mais transparents qui permettent l'exécution de glacis. Quand elle est sous la forme de peinture à l'huile, on nomme cette couleur **laque de garance**.

Techniquement, pour représenter une étoffe rouge, le peintre pose une couche de laque de garance sur une surface d'un rouge plus clair que la garance. Cette surface prend ainsi l'apparence d'un plis creux et ombré dans le tissu. A l'opposé, les parties du tissu en relief sont éclaircies avec du blanc pour donner l'impression d'être impactées par la lumière.



Fils teints à la **garance**.

JEAN RANC

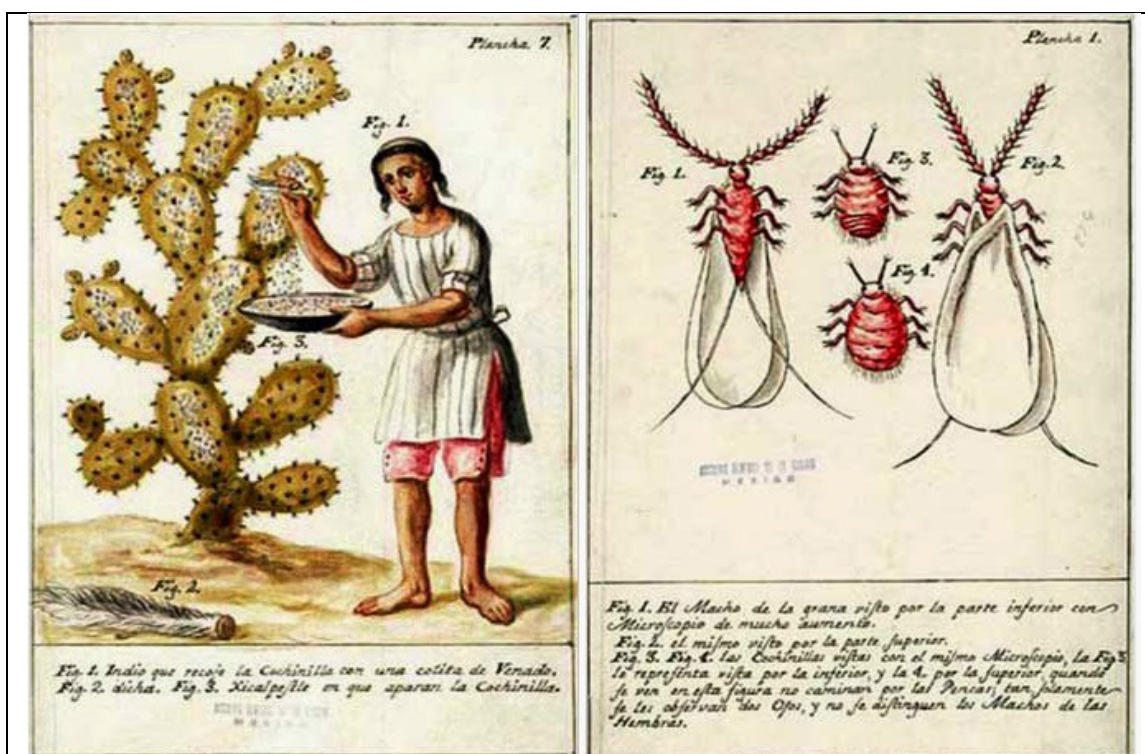
(1674 – 1735)

UN MONTPELLIERAIN À LA COUR DES ROIS

Un autre rouge utilisé en Europe au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle est celui obtenu à partir d'un minuscule insecte se développant sur les figuiers de barbarie. Il était vendu dans la capitale aztèque de Tenochtitlán. Il s'agit du **rouge de cochenille**. Ce rouge est arrivé en Europe avec les Conquistadors espagnols. Le commerce de ce pigment fut la source de grandes richesses pour la Couronne espagnole. Les rouges produits à partir de cette cochenille mexicaine étaient utilisés dans l'art sacré et l'art profane en Europe pendant plus de trois siècles.

Dans le domaine de la coloration des textiles, le **carmin de cochenille** permettait d'obtenir un rouge plus intense et plus durable que tous les autres pigments disponibles. Il est devenu très recherché en Europe comme colorant dans la fabrication de somptueuses étoffes de soie, de velours et de tapisseries.

Le **rouge de cochenille** était un symbole de richesse et de pouvoir.



Récolte de la **cochenille** au XVIII^{ème} siècle. - Illustration extraite de: *Memoria sobre la naturaleza, cultivo, y beneficio de la grana*, 1777, par José Antonio de Alzate y Ramírez (1737-1799).

Ces pigments sont-ils toujours utilisés de nos jours ?

La plupart des rouges utilisés dans les produits « beaux arts » sont des pigments de synthèse.

Le rouge de cochenille est utilisé dans des produits cosmétiques et dans des produits alimentaires, pharmacie... Il peut bénéficier du label « Bio » selon les conditions de productions.

Sitographie :

Bruno Didier, La saga du rouge de la grana cochinilla, <https://www7.inra.fr/opie-insectes/pdf/i171didier.pdf>

Exposition : « Rouge Mexicain, la Cochenille dans l'Art », Palais des Beaux-Arts de Mexico, 2018. <http://www.tlaxcala-int.org/article.asp?reference=22187>

Bibliographie réduite:

Amy Butler Greenfield, *L'extraordinaire saga du rouge. Le pigment le plus convoité*, Autrement, 2008.

Michel Pastoureau, *Rouge, Histoire d'une couleur*, Seuil, Paris, 2016.

Contact : Veronique.Gabolde@ac-montpellier.fr